



M
I
C
R
O

P
I
E
C
E
S



En Compagnie des Pouzouères

Menaces en tous genres

(Micro-pièces)

Texte et mise en scène **David Conrad**

Avec **Ingrid Bonini, Quentin Métrop,**

Scénographie : **Julie Bujon**

Lumière et son : **Gabriel Truilhe**

Costumes : **L'Elfe Mécanique**

Administration **Laurence Lancien**

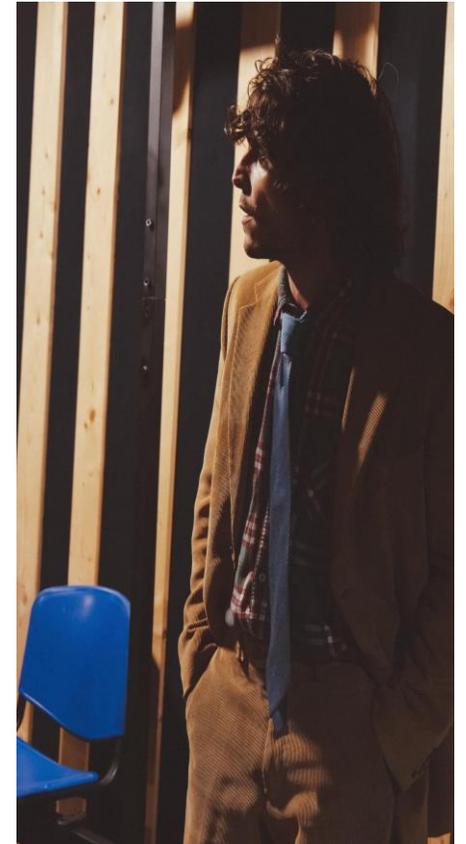
La Compagnie est née en région lyonnaise. Puis, après avoir déménagé dans le Gers, elle a pris le nom de Pouzouères, qui veut dire en occitan « sorcière ». Le projet de la Compagnie est de questionner le rapport au réel tout en mettant en lumière la fragilité des personnes. D'autre part, la Compagnie prône un théâtre intellectuel qui interroge et autopsie le monde contemporain à travers différents prismes dramaturgiques. Ainsi, le tragique, l'absurde et le loufoque s'articulent et transportent le public dans des univers atypiques et volontairement décalés. Elle veut aussi mettre en avant les métiers annexes : costume, scénographie, lumière, son et FX, afin de créer un ensemble qui correspond au projet d'écriture de David Conrad. La Compagnie ne veut pas s'empêcher de rire de sujets graves afin de les décaler, pour mieux les questionner.

Note d'intention d'écriture.

Avant toute chose, *Menaces en tous genres* est adaptable en salle et à l'extérieur. Le genre littéraire des micro-pièces est le théâtre de la menace dont A. Pinter est l'inventeur. Mélange d'absurde et de menace, l'écriture démarre par un récit commun et glisse ensuite dans un univers étrange. Ainsi, la question de la menace sera abordée tout au long de l'écriture. Comment perçoit-on une menace ? Qu'évoque la menace pour l'individu, pour le collectif ? Qu'est-ce que la menace pour ceux qui s'orientent dans un choix de vie ?

De fait, l'écriture partira de l'individu et de son rapport à lui-même. Puis, elle glissera vers l'extérieur en y incluant la société et deviendra davantage explicite. Mais l'écriture veillera à ne jamais interroger frontalement une situation. Bien au contraire, elle prendra soin de décentrer la situation pour interroger le spectateur sur sa place dans la société et donc sur son engagement quotidien comme

« homme animal politique ». L'écriture se veut donc factuelle, évoquant des réalités qui vont accrocher le public à une temporalité propre à la situation. Cette méthode reste dans le style d'écriture que j'affectionne, la *creative writing*, l'écriture créative en français. Elle a pour intérêt de laisser de la place au public afin qu'il se forge un avis sur la situation. Mais cet avis est assujéti à sa propre interprétation du réel. C'est la raison pour laquelle les avis divergent sur ce qui motive les personnages. L'écriture de *Menaces en tous genres*, seconde partie, fera un lien entre, réel et fantastique, par le biais de l'univers d'internet ; est-ce la réalité où la projection d'internet sur la réalité ?





Note d'intention de mise en scène.

Chaque micro-pièce a sa propre mise en scène. De plus, la direction d'acteur aura toujours comme base le théâtre du réel. Jouer les situations comme si le public les avait vécues est l'objectif de la direction d'acteur. Des éléments scéniques urbains fabriqués seront présents, afin que le spectateur fasse le lien avec des situations qui lui sont familières. La volonté est de créer un lien entre les souvenirs personnels et le jeu au plateau, afin que le public ait l'impression de ne plus être au théâtre mais de vivre une situation. La menace

prend, de ce fait, une forme directe, comme dans la pièce de Harold Pinter *L'Anniversaire* : sous prétexte de fêter l'anniversaire de Stanley, deux individus s'introduisent dans la pension de la famille Boles et le menacent avant de l'emmener de force, on ne sait où. C'est dans cette dynamique que la menace traverse chaque micro-pièce. Il est donc important d'installer patiemment la menace, même si elle est imprégnée d'un autre enjeu : l'absurde. C'est par une construction de la menace et de l'absurde que les micro-pièces s'enchaînent. Car en effet, la menace peut ne pas être portée par un personnage, comme dans *Le Procès* de Franz Kafka : ce sont les personnages qui portent la menace d'une institution, comme dans *La File d'attente*. Dans cette micro-pièce, le public est la scénographie et un acteur à part entière. C'est dans ce contexte que les micro-pièces prennent une forme étrange, à la fois réaliste et intemporelle.

Les micro-pièces.

Solitude

Une personne (homme ou femme) parle toute seule. Mais en parlant seule, est-elle folle et donc en marge de la société ? De fait, la société pourrait être vue comme une normalité puisqu'elle organise le monde. Donc, la société tiendrait à une évaluation numérique pour affirmer des règles de normalité ? Mais qu'est-ce que la normalité, demande la personne au public ? Est-ce qu'on est normal à partir du moment où l'on parle seul ? La normalité, si tant est qu'elle existe, n'est-elle pas aussi là pour créer l'illusion d'une vie que l'on a choisie en rapport à la règle ? La personne qui se considère en dehors de la société, n'est-elle pas aussi enfermée dans l'utopie de sa propre normalité ? Ainsi, la menace n'est-elle pas une société qui ne parvient plus à se parler, avec toutes les différences qu'elle peut comporter ? Alors, ne suis-je pas, s'interroge le personnage, celui que l'on craint, car on quitterait une normalité rassurante ?

La file d'attente

Un homme se retrouve placé dans une file d'attente, mais il ne sait pas pourquoi. Une femme le rejoint et l'informe que des personnes venues d'ailleurs viennent mettre toute la population de la ville en file d'attente. *Mais pourquoi ?* lui dit l'homme. *Ne parlez pas si fort,* lui répond la femme. *Chut !* lui dit le public.

Quai de la Gare

Un homme attend un train pour se rendre à un entretien d'embauche. La voix de la gare annonce des trains qui ne passent pas. Puis, une femme apparaît et lui propose de prendre un cactus, mais il refuse. La voix de la gare insiste, à son tour, pour qu'il prenne le cactus. Mais pourquoi, dans quel but ? En fait, sommes-nous vraiment sur le quai d'une gare ?

Entre 17h et 18h30

Un homme doit aller au 18e étage d'un immeuble dont l'ascenseur est en panne. Au neuvième, il voit la porte d'un appartement ouverte. Il entre et s'assied pour se reposer, avant de reprendre la montée. Une femme, qui ne l'avait pas entendu entrer, se retrouve nez à nez avec lui. Elle lui demande de partir sur-le-champ, mais l'homme veut d'abord reprendre son souffle avant de repartir. Il entame une discussion sur le pourquoi de cette porte ouverte, d'autant plus qu'il a appris par les voisins que cette porte était toujours ouverte entre 17 h et 18 h 30...

La porte

Un homme et une femme sont de part et d'autre d'une porte qui s'ouvre. L'homme veut passer de l'autre côté de la porte, mais la femme le lui refuse. Une loi lui permet de passer de l'autre côté, mais sous condition. Après plusieurs essais, il finit tout de même par passer de l'autre côté. Mais lors d'un nouveau passage de porte, il lui prend l'envie de voir la femme. Mais là encore, une loi l'en empêche, tout comme il est interdit de rester entre deux portes. Ainsi, l'homme passera d'un côté, puis de l'autre, sans savoir d'où il vient, ni d'où il doit sortir. Mais, fort heureusement, la femme est là pour organiser ses choix dans l'urgence.

Il est temps de partir monsieur.

Un homme travaille dans un bureau. Une femme de ménage arrive pour nettoyer les lieux. Arrivée près de l'homme, qui est agacé par sa présence, elle lui demande de pouvoir passer pour continuer son ménage. C'est sans ménagement que l'homme renvoie la femme à sa condition sociale. La femme lui affirme qu'elle en connaît beaucoup sur lui et qu'elle n'est pas étonnée de son attitude, et que, de toute façon, elle n'était pas venue pour cela, car « il est temps de partir, monsieur ».

Distribution



Ingrid Bonini

Ingrid Bonini est une artiste franco-brésilienne formée en Théâtre au Département d'Art Dramatique de Porto Alegre au Brésil de 2008 à 2012. En arrivant en France, elle entame une formation de Master en Arts du spectacle à Grenoble qu'elle finit en 2016. Ces formations ainsi que les nombreux projets, qu'elle réalisera par la suite, lui permettront d'acquérir des compétences multidisciplinaires. Ses projets personnels démarrent en 2008 au Brésil par une recherche sur le mime corporel et le théâtre gestuel qu'elle poursuit en France. Ceci l'amène à la création de la Compagnie Corps Liés en 2014 avec laquelle elle écrit, joue et met en scène le spectacle *Diário*(2018). Ingrid intègre la compagnie Ineffable Théâtre en 2017 pour la performance "Didascalies", de Benjamin Forel. En 2019 elle commence à travailler dans le spectacle "Les Irrévérénieux" de la Compagnie des Asphodèles, mis en scène par Luca Franchesci. Ingrid se lance également comme comédienne/beatboxeuse pour la création de Jonathan Lobos ,"*Là le feu*" de Théâtre du Bruit (2021). Échassière dans des compagnies d'arts de rue telles qu'*Abrac'echass* et *Farandole* ; et dans l'audiovisuel avec des courts-métrages, des séries et des clips.



Quentin Métrop

Quentin Métrop est sorti de l'acting studio en 2015. Principalement acteur, il enchaîne les projets aussi divers que variés. Il fait partie de plusieurs spectacles comme *Bagarre Générale* (opéra rock catch), *L'affaire Œdipe* (huis-clos policier), *Le Hollandais Volant* (comédie de rue d'aventure), *Badaboum*, *Roi Cassé* (jeunesse) entre autres... Il est membre fondateur du Collectif Parages dans lesquels il défend 5 spectacles. Il écrit, réalise et interprète également dans de nombreux courts métrages (certains primés) et deux séries en développement.



Leïla Martin

Leïla commence le théâtre en 2015 dans une troupe amateur située à Madiran en Aquitaine. Elle y reste jusqu'en 2020 avant de prendre des cours de théâtre à l'université de Bayonne, dont elle sort diplômée en 2023. Durant cette période universitaire Leïla participe à plusieurs spectacles tels que « Le Dialogue des Carmélites », « La Nuit des Rois » et « La Fontaine et l'assemblée des filous », qu'elle joue au Colisée de Biarritz. En parallèle, elle se forme pendant un an au conservatoire Maurice Ravel de Bayonne.

Equipe



Julie Bujon

Scénographe

Julie est scénographe pour le spectacle vivant. Architecte diplômée à l'ENSAM de Montpellier en 2019, elle dirige son intérêt vers les arts vivants, et se spécialise en suivant le DPEA architecture et scénographie de l'ENSAM.

Afin de compléter cet enseignement théorique, elle suit la régie plateau et assure la construction décor du spectacle « du strip au tease » en 2022, mis en scène par Marion Coutarel et Julie Benegmos, dans le cadre de la formation de régisseur de tournée de TSV à Castelnau.

En parallèle de son activité de scénographe, elle se forge une expérience de technicienne plateau avec des décors de théâtre et d'opéra. Ces pratiques lui offrent un contact concret avec la réalité de l'installation de spectacle, et nourrit sa conception du décor, tant dans l'imaginaire que dans la technique.



L'Elfe Mécanique **Costumes**

"L'Elfe Mécanique, elle est née avec une machine à coudre". Des poussées créatives régulières et une famille portée sur la couture et la corsetterie l'ont amenée très tôt à composer et inventer des costumes et vêtements. Il lui aura fallu beaucoup de temps et emprunter quelques chemins de traverse pour en faire mon métier, avec en parallèle la création cuir. Elle travaille des matériaux très divers, avec une prédilection pour le recyclage, le détournement et l'association de matières parfois improbables. C'est au service de professionnels du spectacle vivant et de l'audiovisuel, d'artistes et de particuliers qu'elle met ses compétences et sa créativité. « Accueillir l'idée, permettre à une vision de devenir réelle et tangible, est pour moi source d'émotions intenses ».



Gabriel TRUILHE **Son et Lumière**

Gabriel commence son parcours au sein de la compagnie Chants de Garonne où il s'essaie à la mise en lumière de plusieurs opérettes. En 2022, il suit la formation Régie du spectacle vivant de TSV Montpellier. Il travaille par la suite pour différents projets théâtre (cie Cri Dévot, collectif Koa) et musicaux (Iris Oiram).

Son affinité pour la vidéo et la scénographie l'emmène à appréhender la lumière comme une composante indissociable des autres disciplines du spectacle vivant.

Sur ces projets musicaux, il dit "donner à voir le son". En veille technologique permanente, il aime placer au service de son art, les innovations les plus pertinentes du secteur. Lors de l'installation dans le Gers, Gabriel rejoint la compagnie.



David Conrad **Texte et Mise en scène**

C'est à Toulouse que David fit ses premiers pas au théâtre, et plus précisément au centre socioculturel Album Mainville du Mirail. Il interpréta plusieurs classiques comme Molière, Rostand, Racine, ainsi que des textes plus poétiques comme Prévert, Nougaro, Ferré... Mais c'est à l'écriture que David Conrad se consacre pendant plusieurs années. Malgré six pièces à son actif, dont quelques-unes mises en scène, il décide de les supprimer et de reconsidérer son rapport à l'écriture.

C'est lors d'une formation à la méthode Creative Writing aux Artisans de la fiction à Lyon qu'il découvre son écriture. En 2014, il fonde une compagnie et affirme son identité. En même temps, il suit une formation de directeur d'acteur puis de metteur en scène aux côtés de Guy Pierre Couleau et Cyril Le Grix de l'Académie Charles Dullin, où il obtient ses diplômes. Son travail de mise en scène est tourné vers la direction d'acteurs.

DIFFUSION

Durée : 1h00.

Public : Tout public - à partir de 10 ans

EQUIPE EN TOURNEE :

4 personnes :

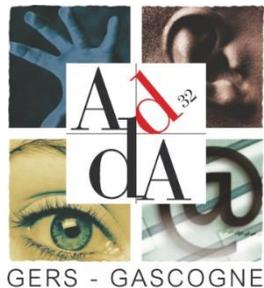
1 metteur en scène

2 comédiens (1 femme et 1 homme)

1 régisseur lumière et son.

Administration : Laurence Lancien 06.26.55.33.19

administration@lespouzoueres.fr



Position géographique de l'équipe :

- Ingrid Bonini en Isère (38). Quentin Métrop en Ardèche (07).
- Leïla Martin Viella (32)
- Gabriel Truilhe et David Conrad dans le Gers (32).
- Julie Bujon Hérault (34)
- Laurence Lancien Tarn (81)

Adresse : En Compagnie des Pouzouères

Mairie de Izotges, Le Village

32400 Izotges

Production > Avec le soutien du département du Gers, de l'Adda du

